



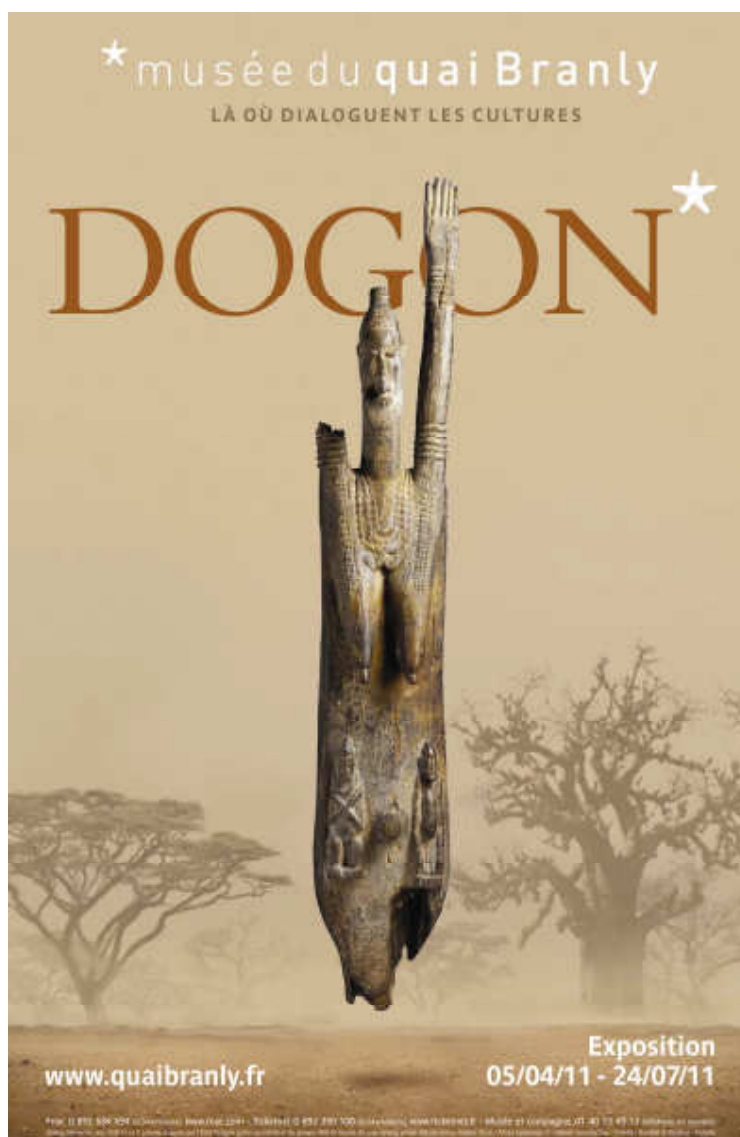
Dossier d'exposition

à destination des enseignants et de leurs classes

Dogon

Exposition temporaire – Galerie Jardin

05/04/11 – 24/07/11



Commissaire d'exposition : **Hélène Leloup**, spécialiste de l'art Dogon

*** SOMMAIRE**

L'EXPOSITION	3
- Parcours de l'exposition	4
- Objectifs pédagogiques	7
- Place dans les programmes scolaires	7
PISTES PEDAGOGIQUES	10
- L'espace-temps dogon	10
- La création du monde et des hommes vue par les Dogon	16
- Comparaison des mythes: les voleurs de feu	31
- La Parole chez les Dogon	34
- La durable fascination pour le peuple Dogon	36
LEXIQUE	39
AUTOUR DE L'EXPOSITION	41

Les termes suivis d'un astérisque font l'objet d'une définition dans le lexique*

Ces pistes pédagogiques ont été relues par le groupe de travail de l'IUFM de l'académie de Créteil - Université de Paris - Est Créteil.



* L'EXPOSITION

L'exposition *DOGON* présente l'histoire de l'art et de la culture dogon, depuis le X^{ème} siècle jusqu'à nos jours, à travers plus de 330 oeuvres exceptionnelles issues de collections du monde entier et rassemblées pour la première fois en France.

Outre les chefs-d'oeuvre qui ont fait la renommée de l'art dogon, l'exposition présente des pièces cultuelles*, ou même d'usage quotidien, qui évoquent les préoccupations métaphysiques* et esthétiques* des populations les ayant produites. Les typologies de ces objets, aux techniques virtuoses et variées, ont été rarement dévoilées en regard des grandes pièces de la statuaire.

Plus de dix siècles d'histoire des peuplements, des influences artistiques et culturelles sont ainsi parcourus à travers un rassemblement unique de chefs-d'oeuvre incontournables et de pièces du quotidien inédites qui témoignent du peuplement progressif du pays dogon et de la richesse de sa diversité stylistique.

L'exposition créée au musée du quai Branly entend restituer toute la force de l'art de la sculpture telle que l'ont conçue les Dogon, qu'il s'agisse du bois ou du métal, de pièces imposantes ou de puissants objets de petite dimension.

Hélène Leloup, commissaire de l'exposition, spécialiste de l'art dogon.



Exposition temporaire : "Dogon". Du 05 avril au 24 juillet 2011.
Commissaire : Hélène Leloup. © musée du quai Branly, photo Gautier Deblonde
Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation Total et Fimalac.

Parcours de l'exposition

Sur les 2000 m² de la Galerie Jardin, l'exposition *DOGON* se compose de trois grandes parties thématiques qui illustrent l'histoire de l'art et de la culture du peuple dogon au travers de productions artistiques variées.

- **Introduction : Histoire et origines des migrations des Dogon**

Les récentes recherches historiques sur l'Afrique de l'Ouest ont démontré que les populations établies dans les diverses zones de la région n'étaient pas isolées. Les vagues de migrations, les pistes caravanières, les échanges commerciaux sur de longues distances ainsi que les relations avec les autres peuples résidant dans la région de Bandiagara ont permis de former un réseau développé de contacts, bien avant l'arrivée des Européens. La population dogon s'est donc enrichie de ces acquis que lui ont apportés les civilisations alentours.

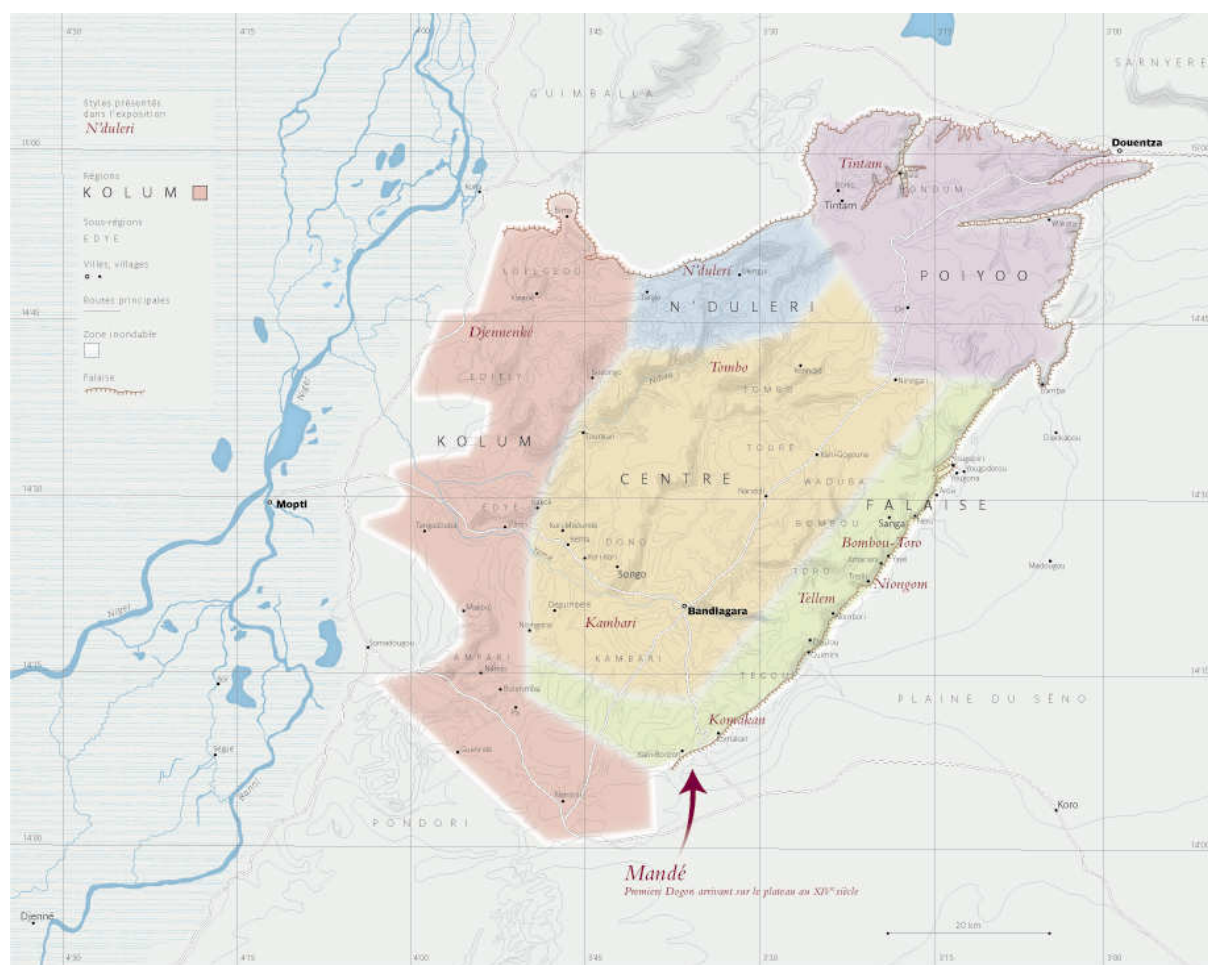


Cartes des migrations de la population dogon
© musée du quai Branly / Thierry Renard

- **Première partie : Styles de statuaire en pays dogon**

Au-delà de l'unité apparente d'une identité commune forgée au fil des siècles, les statues présentées dans cette partie dévoilent la remarquable créativité des peuples du pays dogon et la grande diversité de ses productions artistiques. Cette partie explore la complexité sous-jacente au pays dogon, perçu à tort comme un continuum culturel.

Réparties selon différents styles correspondant à des peuples différents ou à des zones géographiques spécifiques, 133 sculptures exceptionnelles témoignent de cette richesse : Djennenké, N'Duleri, Tombo, Niongom, Tellem, Dogon-Mandé, Tintam, Bombou-Toro, Kambari, Komakan, styles de la Falaise et de la plaine du Séno.



Cartes des styles de statuaire en pays dogon
© musée du quai Branly / Thierry Renard

A leur arrivée sur le plateau de Bandiagara, les Dogon se retrouvent face à des peuples occupant déjà la région et possédant une culture matérielle élaborée.

Sculptures et textiles des Tellem retrouvés dans les sanctuaires coexistent sur la falaise avec les oeuvres niongom et dogon-mandé, tandis qu'au nord les sculptures djennenké et, au centre du plateau, les pièces tombo témoignent des vagues migratoires différentes.

Un programme multimédia montre au visiteur comment l'analyse des patines des statues permet leurs datations.

- **Deuxième partie : La fascination des anthropologues : peintures et masques**

L'intérêt qui se développe en Occident pour l'art dogon, de la conquête de Bandiagara en 1893 par le commandant Archinard jusqu'à aujourd'hui, est d'abord une ambition scientifique, qui trouve sa pleine expression dans la mission Dakar-Djibouti (1931-1933).

Cette partie explore l'approche institutionnelle des premières collectes, point de départ de la diffusion de la connaissance de l'art dogon en Occident.

L'évocation de deux figures de l'imaginaire anthropologique*, Louis Desplagnes et Marcel Griaule, permet de comprendre comment l'art dogon s'impose à la curiosité et au goût européen.

- * **Peintures rupestres**

C'est en 1907 que Louis Desplagnes, dans son livre *Le plateau central nigérien*, amorce les premières études des arts et cultures du pays dogon, suite à une expédition dans la région de Bandiagara.

Il met au jour un art rupestre* remarquable par la vivacité et le dynamisme de son expression, et ses collectes alimentent le musée d'ethnographie du Trocadéro.

Une vingtaine de peintures rupestres sont présentées dans cette sous-section.

- * **Masques**

Marcel Griaule propose dans *Masques dogons* (1938) une typologie d'une grande précision ethnographique*. Objet de recherche privilégié, le masque dogon participe à la construction de cette discipline ethnologique*. 35 masques dogon exposés évoquent la classification définie dans cet ouvrage.

Un programme multimédia invite le visiteur à se plonger dans l'histoire de la découverte de l'art dogon, de sa diffusion et de la naissance des grandes collections en Occident.

- **Troisième partie : objets porteurs de sacré, objets de collection**

Parallèlement à la quête scientifique et au développement des missions d'enquêtes sur le terrain, la fascination pour les objets et sculptures dogon s'intensifie. Les collectionneurs s'entourent non seulement de pièces de statuares dogon mais aussi d'objets singuliers. Un montage de 35 minutes d'extraits du film de Jean Rouch *le Dama d'Ambarra* (1974) vient enrichir le début de cette séquence.

Les 140 objets exposés dans cette dernière section témoignent de l'inclination des sculpteurs dogons à évoquer le mythe d'origine dans les objets du quotidien et d'éléments d'architecture tels que bijoux, objets en bronze et en fer, poulies, portes, serrures, sièges, appuie-têtes, sculptures d'animaux, autels, arches, coupes et plats. Ces objets déclinent les mêmes thèmes « magico-religieux » que les sculptures présentées dans la première partie.

À la fin du parcours des piliers de Toguna*, la « case à palabres » - construction ouverte érigée au centre des villages dogon - mènent à la grande statue djennenké du musée du quai Branly, chef d'œuvre incontournable de l'art du pays dogon qui trône habituellement à l'entrée de l'espace permanent.

Objectifs pédagogiques

Complémentaires à la présentation des enjeux historiques et culturels ainsi que du parcours de l'exposition développée dans le [dossier de presse](#) – à consulter dans l'espace presse du site Internet du musée –, ces **pistes pédagogiques** permettront aux enseignants de mieux s'approprier le propos de l'exposition à travers l'étude d'œuvres et de documents, représentatifs d'une thématique que l'on retrouve dans les programmes scolaires.

Dans le cadre de l'enseignement de l'**histoire des arts** ou au fil d'une approche transversale interrogeant l'**histoire et la géographie**, la visite de l'exposition présente à la fois l'aspect créatif et technique de la mise en forme des objets du quotidien.

L'étude approfondie du récit de création du monde permettra de déterminer comment ces mythes fondateurs influencent la structure sociale et politique de cette culture fascinante.

A travers les **images** que constituent les **objets**, analysés également du point de vue des techniques de fabrication et de leurs styles, les élèves, de l'élémentaire au lycée, seront invités à découvrir les liens entre la culture matérielle et la culture immatérielle en vue de la construction d'une identité culturelle.

Place dans les programmes scolaires

CYCLE 2	B.O.E.N. hors-série n° 3 du 19 juin 2008	Cycle des apprentissages fondamentaux – CP – CE1 Français : langage oral (Compétence 1 : La maîtrise de la langue française) Découverte du monde (Compétence 5 : la culture humaniste : découvrir quelques éléments culturels d'un autre pays)
CYCLE 3	B.O.E.N. hors-série n° 3 du 19 juin 2008	Cycle des approfondissements – CE2 – CM1 – CM2 Français : 1- Langage oral 2- Lecture, écriture : compréhension de textes informatifs et documentaires ; compréhension de textes littéraires (récits, descriptions...) Histoire : La Révolution française et le XIX ^{ème} siècle : le temps [...] des colonies et de l'émigration Histoire des arts : reconnaître et décrire des œuvres [...] : savoir les situer dans le temps et dans l'espace ; exprimer ses émotions et préférences face à une œuvre d'art, en utilisant ses connaissances

COLLEGE	Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008	Français (6^e, 5^e, 4^e, 3^e) L'approche de l'image [...] mise en relation avec des pratiques de lecture, d'écriture ou d'oral [...] renforcée par l'initiation à l'histoire des arts. Histoire des arts : [...] sujets et figures mythiques. Rapport texte / image
	Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008	6^e Histoire : Raconter un mythe grec (étude comparative d'un mythe) 6^e Géographie : Habiter des espaces à fortes contraintes : Certains espaces présentent des contraintes particulières pour l'occupation humaine. Les sociétés, suivant leurs traditions culturelles et les moyens dont elles disposent, les subissent, les surmontent voire les transforment en atouts.
	Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008	5^e Histoire : Regards sur l'Afrique : Une civilisation de l'Afrique subsaharienne [...] entre le VIII ^e et le XVI ^{ème} siècle. L'Empire du Ghana (VIII ^{ème} - XII ^{ème} siècle) ; l'Empire du Mali (XIII ^{ème} - XIV ^{ème} siècle) ; l'Empire Songhaï (XII ^{ème} – XVI ^{ème} siècle) 5^e Géographie : Les dynamiques de la population et le développement durable : une étude de cas en Afrique
	Bulletin officiel spécial n° 6 du 28 août 2008	4^e Histoire : Les colonies : conquête [...] société coloniales
	Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008	Collège Histoire des arts : Les « arts du langage » : littérature écrite et orale (légende, conte, mythe) Thématique « Arts, créations, cultures » : L'œuvre d'art et la genèse des cultures : leurs expressions symboliques et artistiques, les lieux de réunions, les modes de représentation (symboliques ou mythiques), les formes de sociabilité, les manifestations ludiques (jeux de société) ou festives (commémorations, carnivals, cortèges, fêtes et célébrations civiles, religieuses, militaires), etc. L'œuvre d'art, la création et les traditions (populaires, régionales) qui nourrissent l'inspiration artistique (contes, légendes, récits et sagas, mythes [...]). Thématique « Arts, espace, temps » : L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature (petitesse/ grandeur ; harmonie / chaos ; ordres/ désordres, etc.) Thématique « Arts, mythes et religions » : L'œuvre d'art et le mythe : ses différents modes d'expressions artistiques (orale, écrite, plastique, sonore ? etc.) ; ses traces (récit de savoir et vision du monde) dans l'œuvre d'art (thème ou motif; avatars, transformations). L'œuvre d'art et le sacré : les sources religieuses de l'inspiration artistique (personnages, thèmes et motifs, formes conventionnelles, objets rituels). Récits de création et de fin du monde, lieux symboliques.

LYCEE	Bulletin officiel spécial n°9 du 30 septembre 2010	2^e Français : La poésie du XIX ^{ème} au XX ^{ème} siècle : [...] surréalisme : relation avec l'histoire des arts, textes et documents permettant d'aborder certains aspects de l'évolution de la peinture et des arts visuels [...]
	Bulletin officiel spécial n°9 du 30 septembre 2010	1^e Histoire : Colonisation et décolonisation : Le partage colonial de l'Afrique à la fin du XIX ^{ème} siècle ; L'Empire français au moment de l'exposition coloniale de 1931, réalités, représentations et contestations
	Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008	Lycée Histoire des arts : Champ anthropologique : Thématique « Arts et sacré » : L'art et les grands récits (religions, mythologies) : versions, avatars, métamorphoses, etc. L'art et le divin : sa manifestation (représenter, raconter, montrer, évoquer, etc.) ; L'expression du sentiment religieux (recueillement, adoration, communion, émotion, extase, etc.) et sa transmission. L'art et les croyances (magie, sorcellerie, superstitions, légendes, etc.). Thématique « Arts, sociétés, cultures » : L'art et l'appartenance (corps, communautés, religions, classes sociales, etc.), langages et expressions symboliques ; L'art et les identités culturelles : diversité (paysages, lieux, mentalités, traditions populaires), cohésion (usages, coutumes, pratiques quotidiennes, chansons, légendes, etc.) ; L'art et les autres : regards croisés (exotisme, ethnocentrisme, chauvinisme, etc.) ; échanges (dialogues, mixités, croisements) ; métissages. Thématique : « Arts, corps, expressions » : Le corps, présentation et représentation. Le corps et l'expression créatrice. Le corps, l'âme et la vie.

* **PISTES PEDAGOGIQUES**

1. **L'espace-temps dogon**

Objectifs pédagogiques :

- Inscrire le pays dogon dans le contexte géographique africain et étudier son climat et les ressources naturelles dont il bénéficie.
- Distinguer le peuple dogon du territoire où il vit actuellement, en l'inscrivant dans l'histoire du peuplement et des grandes constructions politiques de l'Afrique de l'Ouest (Empire du Ghana, Empire du Mali, Empire Songhaï, période coloniale et décolonisation).
- Souligner les rares traces de l'histoire politique dans les œuvres du corpus. C'est pourquoi on insistera, dans les chapitres suivants, sur le mythe de création qui conditionne la création artistique et l'ordre social des Dogon.

● **Lecture de cartes et analyse de documents : contexte géographique**

A l'aide des documents ci-dessus, de vos recherches personnelles dans des atlas et sur Internet ainsi que dans votre manuel de géographie, définissez le contexte géographique du pays dogon.

- Sur une carte muette du Mali, localisez Bamako, la capitale du Mali puis localisez le pays dogon. Précisez le nom des pays frontaliers.
- En recourant à un atlas en ligne (type Google Map), localisez la falaise de Bandiagara et reportez-la sur votre carte.
- Dans quelle zone climatique se trouve le pays dogon ? Quelle est la végétation du pays dogon ? Combien y a-t-il de saisons par an et comment se caractérisent-elles ? Quelle est l'incidence des saisons sur l'agriculture ? En quoi dans les villages la présence de greniers est-elle liée au climat ?
- Quel est le nom du fleuve qui traverse le Mali. Où prend-t-il sa source et quels sont les autres pays traversés par ce fleuve ? Où se situe le pays dogon par rapport au fleuve Niger ?
- Quelles sont les cultures vivrières pratiquées par les Dogon ? Quel ouvrage d'art a permis aux Dogon de développer la culture de l'oignon ?
- Complétez cette étude par un panorama de l'activité économique du pays et de son rapport au marché mondial en vous concentrant sur les secteurs d'activité suivants : la culture du coton, l'exploitation des mines, l'émigration, le tourisme. Parmi ces secteurs d'activités, quels sont ceux qui ont une importance particulière pour les Dogon ?

Le pays possède trois zones climatiques qui se répartissent du nord au sud : saharienne, sahélienne, soudanaise.

La zone saharienne correspond à un climat désertique. Les pluies sont irrégulières et accidentelles. La pluviométrie est inférieure à 100 mm par an. L'harmattan* est un vent sec qui aggrave les effets de la sécheresse. On constate une différence importante entre les températures du jour et celles de la nuit. Cette zone couvre une surface de 632 000 km², plus de la moitié (51%) du territoire malien.

La zone sahélienne, au centre du pays, correspond à un climat aride à semi-aride. La pluviométrie est comprise entre 150 et 600 mm par an. Elle couvre une surface de 285 000 km², un peu moins du quart (23%) du territoire malien. La région est couverte par la steppe, laquelle est remplacée progressivement en descendant vers le sud par la savane. La vallée du Niger est cultivée grâce à des travaux d'irrigation : on y fait pousser du riz, du coton, du karité*, de l'arachide, du mil*, du sorgho*. Une vaste étendue dans le centre du Mali est constituée de marécages, alimentés par de nombreux bras du Niger.

Dans la zone soudanaise (215 000 km², soit 17,5 % du territoire), la pluviométrie annuelle est comprise entre 600 mm et 1 100 mm. La saison des pluies (appelée hivernage) s'étale sur 3 à 5 mois au nord à 5 à 7 mois au sud.

Le fleuve Niger, avec ses 4 184 km, est le troisième plus long cours d'eau du continent africain. Il prend sa source en Guinée et arrose le Mali, le Niger et le Nigeria (consultez la carte à l'adresse :

<http://carnot69.free.fr/Niger/Le%20long%20du%20fleuve/slides/carte%20fleuve%20niger.html>).

Traversant le Mali sur une distance de 1 700 km, il forme une large boucle qui atteint la limite sud du Sahara, alimentant en eau des agglomérations importantes comme Bamako, Ségou, Mopti, Tombouctou et Gao. Au Mali, le Niger est source de vie : les activités économiques sont confinées sur ses rives, 80 % de la population vit de l'agriculture irriguée et de la pêche. Le fleuve est le moyen de locomotion usuel de la population.

En pays dogon, le mil, le sorgho, le fonio*, le riz qui sont la base de l'alimentation sont cultivés au cours des quatre mois de la saison des pluies, de la mi-juin à la mi-octobre. Le surplus des cultures maraîchères (oignons, tomates, oseille, haricot piment) ainsi que celui de la production de coton, de chanvre et de tabac, sont échangés sur les marchés de la région contre de la viande, du poisson séché, du sel, du café et quelques articles manufacturés. Les Dogon ne pratiquent pas l'élevage des bovins mais ils entretiennent un petit cheptel d'ovins et de caprins, laissés souvent au soin des jeunes garçons.

Le barrage Griaule

A la fin des années 1940, l'anthropologue* Marcel Griaule resserre sa relation avec les Dogon en participant à la construction d'une digue qui va changer la vie économique de la région. Le réservoir d'eau constitué permet par un système d'irrigation d'accroître considérablement les terres cultivables. Marcel Griaule meurt en 1956, à 57 ans, à Paris. Lorsque les Dogon l'apprennent, ils organisent à celui qu'ils considèrent comme un bienfaiteur, des funérailles grandioses, dignes d'un grand guerrier.

● **Recherches personnelles de l'élève : chronologie**

DATES	SITUATION POLITIQUE	QUI HABITE LA FALAISE DE BANDIAGARA ?
De 300 à 1240	Empire du Ghana	On appelle Pré-Tellem les habitants de ce territoire.

- Que signifie le mot *Ghana* ?
- Repérez sur une carte l'étendue de l'Empire du Ghana : le premier grand ensemble politique de cette partie de l'Afrique comprend le Mali et le pays Dogon.
- Comparez la carte du Ghana actuel avec celle de l'Empire du Ghana.

XIII ^{ème} s.	Empire du Mali	La falaise est peuplée par les Tellem.
------------------------	----------------	--

- Qui est le fondateur de l'Empire du Mali ?
- Comparez la carte du Mali actuel avec celle de l'Empire de Mali.



Statuette anthropomorphe Tellem,
Bois, matières sacrificielles, 49 x 7,8 x 5,6 cm, 766 g
N° inventaire: 71.1935.105.158
© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

- « Tellem » signifie littéralement « nous les avons trouvés ». Les Dogon découvrent les statues tellem dans des grottes situées en hauteur et très difficiles d'accès. En observant cette statue, comment expliquez-vous la légende dogon selon laquelle les Tellem possédaient des pouvoirs magiques et pouvaient s'élever dans les airs ?

DATES	SITUATION POLITIQUE	QUI HABITE LA FALAISE DE BANDIAGARA?
XIV ^{ème} - XVI ^{ème} s.	Déclin de l'Empire du Mali	Les Dogon chassent les Tellem

Le terme « mandé » désigne les Dogon, originaires de la province du même nom, de l'Empire du Mali, au sud-ouest de la falaise de Bandiagara. Ces derniers quittent ces terres au XIV^{ème} siècle pour fuir, selon les interprétations, l'islamisation de leur territoire ou les mobilisations de jeunes gens pour les guerres de l'Empire du Mali. Après un arrêt à Ségou, puis à Djenné, ils arrivent par vagues successives en pays dogon.

Installés sur la falaise de Bandiagara depuis le X^{ème} siècle au plus tard, les Tellem disparaissent au XVI^{ème} siècle, suite à l'installation des Dogon-Mandé : ils auraient été, selon les hypothèses, ou assimilés par les Dogon ou bien chassés vers le Yatenga.

- En parcourant la suite du présent dossier, relevez un épisode du mythe de création dogon qui fasse écho à cette réalité historique : comment comprenez-vous les raisons qu'a un conteur d'intégrer un événement historique à un récit légendaire ?

XVII ^{ème} - XVIII ^{ème} s.	En 1670, fin de l'Empire du Mali. Plusieurs populations prennent tour à tour le pouvoir sur la Région : Les Bambara, les Peul, les Toucouleur. Se succèdent l'Empire Songhaï, le royaume bambara de Ségou et l'Empire peul du Macina.	Les Dogon
---	---	-----------

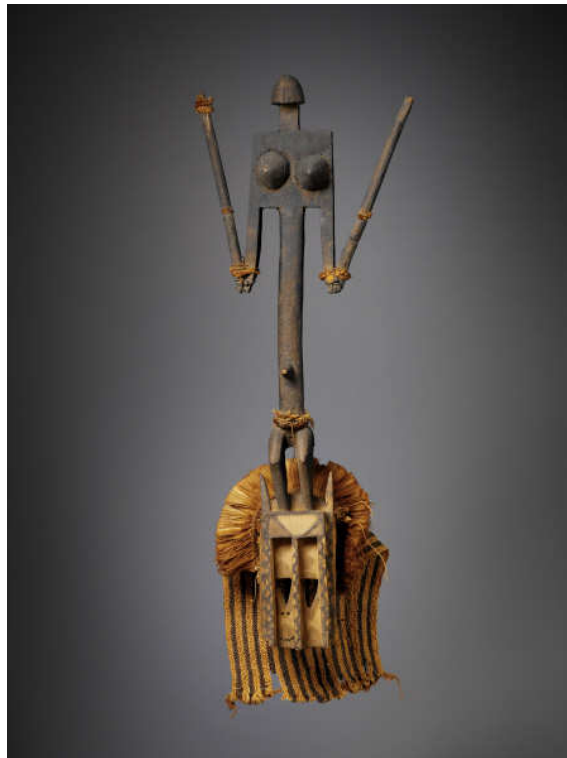
- Détaillez l'étendue territoriale et les dates des Empires et royaumes listés ci-dessus.

1850	Début de la colonisation française en Afrique de l'ouest	Les Dogon
De 1891 à 1904	Une colonie française est érigée sur le territoire actuel du Mali sous le nom de Soudan français. En 1895, le Soudan Français devient le Haut-Sénégal Niger	Les Dogon

- En quelle année la falaise de Bandiagara est-elle prise par le commandant Archinard ?
- Que signifie le mot *Soudan* ?

DATES	SITUATION POLITIQUE	QUI HABITE LA FALAISE DE BANDIAGARA?
1931-1933	Le Haut-Sénégal Niger devient le Soudan français et est intégré à l'Afrique Occidentale française (AOF)	Les Dogon
1960	Proclamation de la république du Mali	Les Dogon

- La mission Dakar-Djibouti : une mission scientifique ethnographique inaugure officiellement l'ère des grandes enquêtes de terrain de l'ethnologie française - en même temps qu'elle clôt celle des grandes expéditions ethnographiques que les nations colonisatrices d'Europe occidentale avaient suscitées avant la Première Guerre mondiale. Qui dirige la mission Dakar-Djibouti ? Pour quelle institution travaille-t-il ? Qui rédige jour après jour le carnet de bord de la mission ? Quels sont les 15 pays traversés et étudiés par la mission ? Pour vous aider, consultez le dossier pédagogique « Les Explorateurs » : <http://modules.quaibrantly.fr/d-pedago/explorateurs/pdf/MQB-DP-Explorateurs-MLeiris.pdf>



Masque anthropomorphe (Yasiginé)
 N° inventaire: 71.1931.74.1948,
 Bois de kapokier, pigments, fibres végétales,
 138 x 33,5 x 21,5 cm, 3118 g © musée du quai Branly, photo Patrick Gries

- Dans le catalogue des objets du site du musée du quai Branly, faites une requête à partir de la chaîne de mot : « Mission Dakar-Djibouti ». Vous pourrez ainsi voir tous les objets rapportés par la mission. Quelle quantité d'objets cela représente-t-il ? Affinez la recherche pour trouver uniquement les objets rapportés du pays dogon lors de la mission. Combien d'objets dogon ont été rapportés ? Quels types d'objets ont été collectés ?

- Dans le catalogue de l'icôneothèque du site du musée recherchez le nombre de photographies réalisées en pays dogon durant la mission Dakar-Djibouti.
- Malgré le succès de la mission et l'intérêt qu'elle suscite, Michel Leiris est très critique quant aux méthodes employées par les chercheurs. Dans son ouvrage *l'Afrique fantôme*, il remet en cause la mission et pose les bases de son discours anti-colonialiste : quels en sont les principaux arguments ?

L'art dogon en Europe	
1793	Fondation du Muséum d'histoire naturelle et de laboratoires pour l'étude de l'homme.
1878	Création du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, dirigé par Ernest-Théodore Hamy (1842-1908), directeur du laboratoire d'anthropologie et professeur au Muséum.
1931	L'exposition coloniale internationale de 1931 est organisée à la Porte Dorée à Paris, sur le site du bois de Vincennes. Sa direction est confiée au maréchal Hubert Lyautey. Elle présente ce qui a été rapporté en France lors des colonisations de l'Afrique noire, de Madagascar, de l'Afrique du Nord, de l'Indochine, de la Syrie et du Liban. Elle se veut le reflet de la puissance coloniale de la France, ainsi qu'un outil économique au service des industriels métropolitains et coloniaux.
1937	Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro devient le Musée de l'Homme après sa rénovation menée par Georges-Henri Rivière et Paul Rivet.
1962	Le Musée de la France d'Outre-Mer (ancien musée des colonies), devient le Musée des Arts africains et océaniques.
1994	Exposition « DOGON » au musée Dapper
2006	Inauguration du musée du quai Branly à Paris
2011	Exposition « DOGON » au musée du quai Branly



Statue anthropomorphe

70.2004.12.1, 9-10 siècle ap JC, Bois, 210 x 37 x 22 cm, 85000 g

Statue acquise par l'État français grâce au mécénat de AXA, avec le soutien d'Hélène et Philippe Leloup .

© musée du quai Branly, photo Hughes Dubois

2. La création du monde et des hommes vue par les Dogon

Objectif pédagogique :

- Découvrir en quoi le mythe de création influence la création artistique dans ces sujets et ses formes.
- **Analyse de l'image : les objets qui racontent le mythe**

Depuis des générations, les conteurs Dogon font le récit de la création du monde : ce récit empreigne la vie quotidienne et la création artistique de cette population de siècle en siècle. Nous vous présentons dans les pages qui suivent une version du mythe composée spécialement par Gwénaëlle Dubreuil, muséologue et médiatrice culturelle, à partir du conseil scientifique d'Hélène Joubert, responsable de l'unité patrimoniale des collections Afrique au musée du quai Branly. Cette version du récit souligne les convergences entre ce récit et les œuvres dogon que nous connaissons. Ce récit a été composé à partir des ouvrages suivants :

- *Dieu d'eau, entretiens avec Ogotemméli*, Marcel Griaule, éditions Fayard, 1966 (l'ouvrage est aussi consultable [en ligne](#)).
- *Contes dogon du Mali*, Geneviève Calame-Griaule, Centre d'étude et de recherche sur les littératures et les oralités du monde. Collection :Paroles en miroir 3, Éditions Karthala Langues O' Inalc, 2006.
- *La parole du monde : parole, mythologie et contes en pays dogon entretiens*, Geneviève Calame-Griaule et Praline Gay-Para, Collection :Le Petit Mercure, Mercure de France, 2002
- *Jean Rouch : une aventure africaine*, Jean Rouch, Collection :Le Geste cinématographique, Montparnasse édition, 2010.
- *Statuaire Dogon*, Hélène Leloup, Edition Amez, 1994.
- Récit d'Abinou Témé in *Les Mondes Dogon*, catalogue de l'exposition, sous la direction de Moussa Konaté et Michel Le Bris, éditions Hoëbeke, 2002.

Le récit est présenté en italique et est suivi d'une image suivie de son commentaire qui explicite le lien entre l'œuvre et l'étape du récit. Toutes les œuvres reproduites ne figurent pas dans l'exposition *DOGON*.



Exposition temporaire : "Dogon". Du 05 avril au 24 juillet 2011.
Commissaire : Hélène Leloup. © musée du quai Branly, photo Gautier Deblonde
Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation Total et Fimalac.

« Amma, Dieu suprême et unique, est le créateur du monde.

Au début, il n'y avait rien. Amma était seul. Il dessina le monde puis lui donna vie avec sa parole et sa salive. Mais ce monde fait d'air, de terre, d'eau et de feu n'était pas parfait et Amma décida de le recommencer. »

Le Dieu Amma n'apparaît pas dans l'iconographie dogon par contre sa parole et sa salive sont représentées par des lignes coupées ou ondoyantes.



Appui-tête funéraire Tellem

N° inventaire: 71.1906.3.14

Bois, 32 x 20 x 6 cm, 635 g

© musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Valérie Torrenuque

« En utilisant de nouveau sa parole et sa salive, il créa un œuf, « l'œuf du monde ». Amma y plaça les graines des premiers êtres : deux couples de jumeaux androgynes* dont l'un était plutôt mâle et l'autre plutôt femelle. Ces créatures aquatiques appelées Nommo avaient la forme de poissons allongés. »



Tambour appelé Kuniu ou Timbale.
N° inventaire : 71.1935.60.347
H : 13 cm. Fruit de baobab, peau, épines © musée du quai Branly



Serrure sans pêne
N° inventaire: 71.1906.3.57
Bois, 29,3 x 8,1 x 3,2 cm, 329 g
© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

Collecté au village Sanga par Marcel Griaule en 1935, le tambour ci-dessus représente l'« œuf du monde ». Lorsqu'on en joue, le son ainsi que la vibration de la peau évoque la parole créatrice d'Amma. Instrument d'enfant fabriqué pour la fête des semailles, le *Kuniu* est un « petit tambour fait d'un fruit de baobab et d'une peau de rat ou de batracien. Les enfants en jouent comme préliminaire à la fête des semailles ; il symbolise l'œuf du monde ouvert pour l'expansion des germes et rappelle le sacrifice de *Nommo* » (G. Calame-Griaule 1968 : p. 173).

La serrure de porte de grenier présente le couple de jumeaux androgynes aux poitrines hautes et bombées ainsi que le flot de la parole divine figurée par des lignes ondoyantes. aujourd'hui, la naissance de jumeaux dans une famille est vécue comme une bénédiction d'Amma. C'est une chance qui est fêtée et qui donne lieu à l'installation d'un autel particulier pour le culte de la famille

« Durant la gestation, un des Nommo mâles, Ogo, s'impatienta et sema le désordre. Il était plein d'orgueil et se croyant l'égal de Dieu, voulut lui aussi créer le monde. Il déchira le placenta et s'enfuit hors de l'œuf. Voyant cela, Amma prit Yasigui, la jumelle qui devait naître en même temps qu'Ogo et la plaça avec l'autre couple de jumeaux.

La révolte d'Ogo entraîna un véritable trouble dans l'univers et provoqua l'exaspération de Dieu car celui-ci avait prévu que les êtres qu'il créerait iraient par deux. Demeurant seul, Ogo était source de déséquilibre et de calamité.

Dans l'obscurité du néant, Ogo vivait mal la séparation de sa jumelle. Dans l'espoir d'attirer Yasigui restée dans l'œuf, Ogo y pénétra en arrachant un morceau de placenta mais ne la trouva pas. Perturbé par l'absence de sa jumelle, il erra dans l'univers et parvint à voler à Amma, les graines de la création ainsi que sa parole créatrice.

Amma récupéra le morceau de placenta arraché par Ogo et créa la Terre. Ogo en profita pour y planter les graines dérobées. Mais Dieu assécha ce premier champ. Courroucé, Dieu reprit les graines à Ogo. Il le punit en lui coupant un morceau de langue et lui ôta ainsi partiellement la parole. »



Masques « Kanaga » © Hélène Leloup



Masque anthropo-zoomorphe « Kanaga »,
71.1931.49.24, Bois, pigments, fibres
végétales, 117,7 x 58 x 20 cm, 2407 g
© musée du quai Branly, photo Thierry
Ollivier, Michel Urtado

La danse du masque *Kanaga* évoque Ogo, auteur des désordres cosmiques. Le danseur donne une représentation d'Ogo mort de soif sur le dos, les quatre pattes en l'air pour implorer le pardon d'Amma.

Pour les initiés, le masque est à l'image du créateur, montrant le ciel d'une main et la terre de l'autre. La danse tournoyante du masque rappelle également la vibration interne de la matière créée et l'idée que Dieu a dansé le monde en faisant tourner les quatre points cardinaux.

Pour les non-initiés, le *kanaga* figure un oiseau. Le *kanaga* est aussi un insecte d'eau qui amarra de ses pattes de devant l'arche descendue du ciel.

« Esseulé et désespéré, Ogo n'avait toujours pas retrouvé sa Yasigui. La croyant dans le placenta transformé en Terre, il pénétra les entrailles de la Terre. Cet acte terrible, considéré comme un inceste, répandit l'impureté dans toute la création. Par la faute d'Ogo la terre devint aride et stérile.

Dans sa colère, Dieu jeta Ogo sur la Terre et le priva pour toujours de la parole en le transformant en renard pâle.

Pour remédier à ce grand désordre et pour purifier la terre, Amma dut sacrifier l'autre Nommo mâle de l'"œuf du monde". Il lança les morceaux de son corps aux quatre coins de l'espace qui formèrent les points cardinaux. Le sang du jumeau donna naissance aux étoiles, aux animaux, aux plantes comestibles.

Puis Amma réunit les morceaux du Nommo et le ressuscita. Après cette grande souffrance, Dieu lui attribua le rôle de maître de la vie et de l'eau et le chargea de créer quatre couples de jumeaux mixtes (huit enfants) dont il serait le père. Nommo conçut alors les premiers ancêtres des hommes. Ils n'avaient cependant pas encore notre apparence, ils étaient serpentiformes. »



Statuette masculine, représentant le Nommo
73.1977.6.1

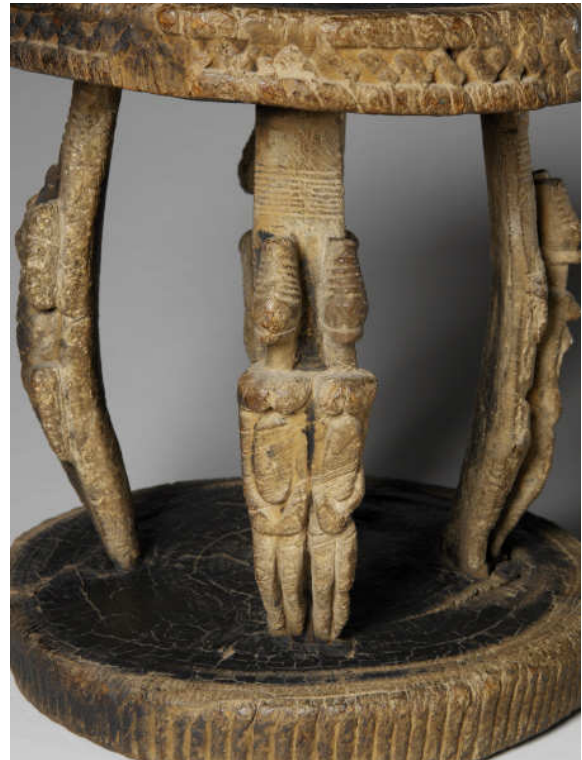
Bois, 66,5 x 8,5 x 9,5 cm

© musée du quai Branly, photo Hughes Dubois

« Puis, Amma modela une grande arche en terre afin d'y placer toute la création : le Nommo, les quatre couples de jumeaux, les plantes et animaux qui allaient peupler le monde.

Amma fit descendre l'arche sur la terre à l'aide d'une chaîne de cuivre. Mais le voyage fut périlleux et l'arrivée tellement rude que l'arche en s'écrasant sur le sol modifia fortement le relief de la région.

Quant aux jumeaux, leur corps jusqu'alors serpentiforme, se brisa formant les articulations de ces êtres devenus de véritables hommes (selon une version du mythe) »



Tabouret de Hogon, 71.1961.91.1
38,5 cm, Bois © musée du quai Branly, photo Patrick Gries

Ce tabouret illustre la scène mythique de la descente de l'arche sur la terre. L'axe central représente la chaîne de cuivre grâce à laquelle l'arche tournoya. Le plateau supérieur du siège fait référence au socle du monde, le ciel tandis que sa base figurerait la terre. On retrouve également les quatre couples d'ancêtres. Sur le pourtour du plateau les lignes coulantes évoquent l'eau et la parole créatrice d'Amma.

« Un des huit enfants de Nommo, fut traité différemment des autres. On le fit forgeron. Il ne prit pas l'arche avec les autres. Il se rendit dans l'atelier des forgerons célestes et vola un morceau de soleil sous forme de braises ainsi qu'une enclume. Puis grâce au chemin formé par un arc en ciel, il descendit sur terre. Durant le voyage, la foudre le frappa à deux reprises. A l'atterrissage, ses membres jusqu'alors souples comme des serpents se cassèrent sous le poids de l'enclume. C'est ainsi qu'apparurent les coudes et les genoux des hommes.

Sur Terre, le forgeron devint le maître du feu et des métaux. »



Figure masculine assise, Tintam,
XVI°-XX° siècle (c14), Bois dur, patine huileuse, fer, ht 72,9 x 29,2 x 31,8 cm © The Metropolitan Museum of Art,
Dist. RMN

Les jambes et les bras du forgeron étaient serpentiformes. Sous le choc de l'arrivée, ses membres se brisèrent et c'est ainsi qu'apparurent les coudes et les genoux des hommes. Cette statue présente les premiers hommes capables de travailler grâce à leurs articulations bien marquées.

« Alors, Nommo, maître de l'eau fit tomber la pluie sur la Terre. C'était la première fois qu'il pleuvait sur cette Terre sèche et stérile. Au loin, il vit se former une mare. En se transformant en cheval, il tira l'arche près de la mare qui fertilisait la terre. C'est à cet endroit que s'installèrent les hommes. »



Cavalier, N'duleri,
XVI°-XVII° siècle, Bois dur patiné, ht 68,9 x 17,8 x 44,5 cm
© The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN. Photo Justin Kerr

La figure du cheval est récurrente dans l'art dogon, pourtant, la falaise ne se prêtait pas à l'élevage des chevaux (absence de fourrage, circulation difficile). Le cheval est un emblème de puissance qui symbolise la notion de chef guerrier et de conquête de territoire. Le cheval est également associé au Hogon du clan d'Arou, détenteur du pouvoir rituel en pays Dogon.

« Puis, généreusement, Nommo enseigna aux hommes le langage, la parole et les principales techniques.

Les hommes n'avaient pas de langage, ils n'échangeaient que des grognements et des cris. Nommo leur enseigna la parole en même temps que le tissage. Il expectora des fils de coton qu'il se mit à tisser avec la langue, fixant ainsi la parole sur le tissu. Puis pour se nourrir, il leur apprit à cultiver le premier champ, fait de la terre pure de l'arche. En cultivant la terre, les hommes purent combattre l'impureté de la Terre, et peu à peu la culture gagna du terrain sur la brousse sauvage.

Ces hommes et femmes civilisés par le Nommo, engendrèrent toute la descendance humaine. Ils eurent quatre fils Amma Serou, Binou Sérou, Lèbè Serou et Dyogou Serou. Ils fondèrent les quatre lignées originelles Dogon, le clan des Dyon, le clan des Ono, le clan des Arou et le clan des Dommo. »



Porte de grenier
Paris, collection particulière
Bois de cailcedrat, 98,5 cm
© musée du quai Branly, photo Hughes Dubois

Les lignées d'ancêtres sont représentées par une multitude de personnages.

« Dans ces temps brumeux de l'évolution du monde, les hommes ne connaissaient pas la mort : parvenus à un âge avancé, les hommes se transformaient en serpent, puis définitivement en génie. Dyongou Serou, commit alors une faute qui allait bouleverser l'ordre établi. Alors qu'il venait de se transformer en serpent, il croisa des jeunes gens qui avaient un comportement irrespectueux envers la Terre. Voyant cela, le vieillard laissa éclater sa colère et oubliant qu'il était un serpent, s'adressa aux jeunes gens dans la langue des hommes. Comme il était interdit de parler la langue d'un monde dans un autre monde, Dyongou Serou se trouva coincé entre les deux mondes et entra donc dans un nouvel état qu'il créa : la mort. »



Figure assise les mains devant les yeux, *Kambari*
Bruxelles, Belgique, collection particulière
Bois patiné, 12 cm
© musée du quai Branly, photo Hughes Dubois.

Ce personnage qui se cache le visage avec les mains évoque la honte de Dyongou Serou. Ayant enfreint un interdit lié à la parole, il condamne les Dogon à mourir.

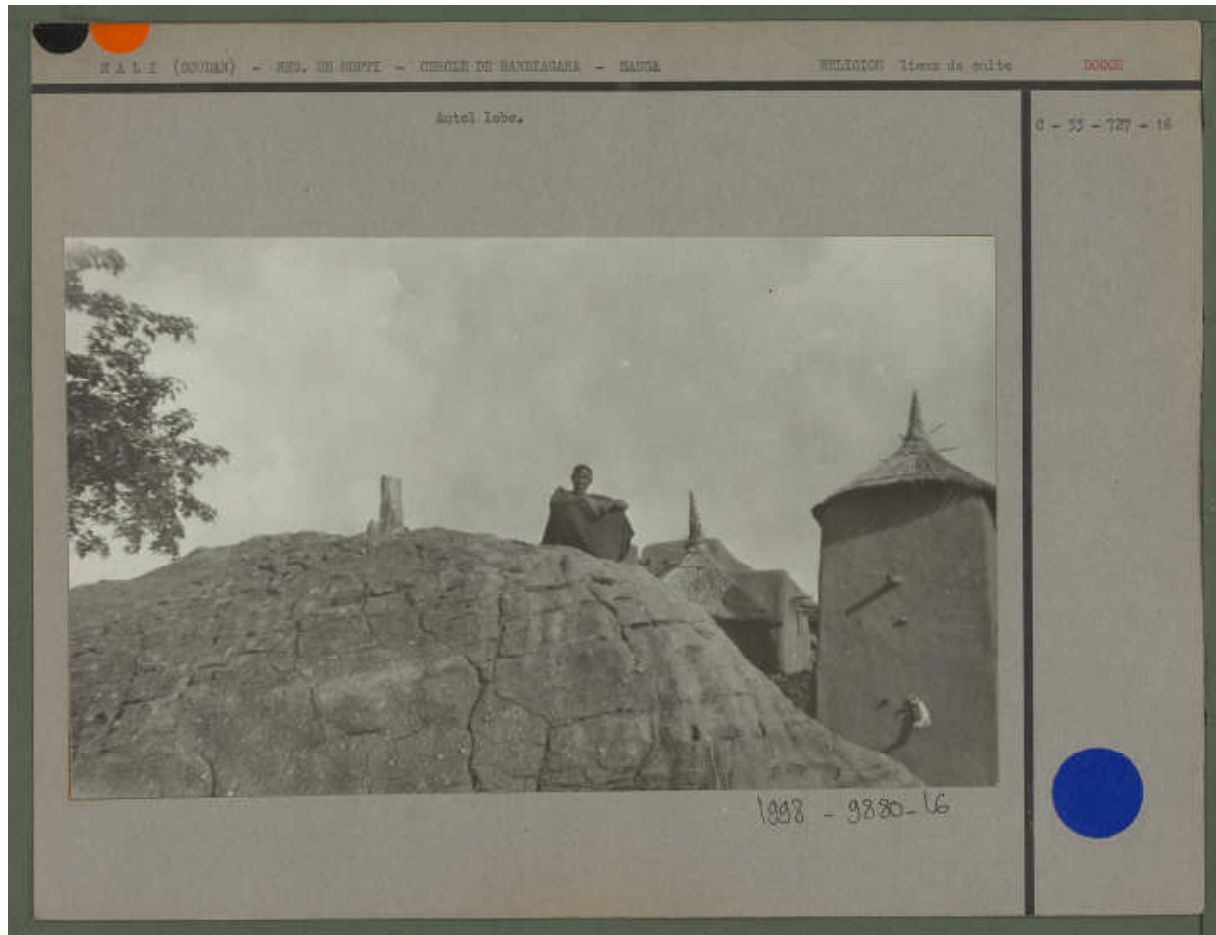


Masque *imina na*, « la mère des masques »
71.1931.74.2002, 1020 cm. Bois
© musée du quai Branly

Trouvée dans une caverne à Sanga en 1931, la tête reposant sur un ossuaire, cette grande lame de bois représente le support de l'âme de l'ancêtre mythique Dyongou Sérou mort sous sa forme de serpent. Cette lame est utilisée lors des rites du Sigui* qui célèbrent la révélation de la parole aux hommes, la mort et les funérailles de Dyongou Sérou, le premier homme défunt. La cérémonie du Sigui se renouvelle tous les soixante ans, événement pour lequel un grand masque est sculpté. Après la commémoration, il est conservé définitivement dans une cavité de la falaise d'où il ne sortira plus. La cérémonie dure 8 ans et circule de village en village.

« Quelques temps plus tard, les hommes étant devenus mortels, Lèbè Sérou rendit l'âme, et à son tour fut enterré.

Lorsque les Dogon durent quitter leur pays d'origine, les hommes souhaitèrent emporter avec eux les ossements sacrés du défunt. A l'intérieur de la tombe, ils trouvèrent un serpent vivant qui les guida jusqu'au terme de leur voyage, sur les falaises de Bandiagara. En son hommage, les hommes qui avaient emporté avec eux un peu de terre de la tombe, confectionnèrent un autel* consacré au culte du Lèbè. »



Autel Lèbè (1929-1933)
PP0012016, © Henri Labouret

« Quand la mort apparut chez les hommes, les chasseurs durent se protéger du Nyama, la force vitale des animaux qu'ils tuaient. Un jour, un homme qui cultivait le mil surprit une antilope qui broutait et dévastait son champ. Il tua l'animal et pour se prémunir des attaques de son Nyama, il mit le crâne sur son autel de chasseur. Mais, son fils tomba malade. On consulta les devins qui révélèrent que le Nyama de l'antilope tourmentait l'enfant. Ils conseillèrent alors de tailler un masque de bois à son image puis de le dessiner sur la paroi d'une caverne, afin que son Nyama puisse s'y fixer.

Alors pour chaque animal qu'ils tuaient à la chasse ou par accident, les Dogon firent un masque. Ils en taillèrent pour la gazelle, le buffle, l'oiseau, le singe, le lièvre, le calao, etc. »



masque zoomorphe Gomintogo
71.1931.74.2038, Bois, pigments, 87 x 38 x 22 cm, 1737 g
© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

D'après la tradition orale dogon, le masque Gomintogo, représentant une antilope, fut le premier masque zoomorphe sculpté. Les masques sont confectionnés par les danseurs membres de la société des masques, l'Awa.



Pierre peinte figuration du porteur de masque walu
(antilope)

71.1931.74.2064

Pierre, pigments, 33 x 20,5 x 4,2 cm, 4170 g
© musée du quai Branly, photo Claude Germain



Pierre peinte figuration du masque walu (antilope)

71.1931.74.2065

Pierre, pigments, 44,4 x 18 x 4,7 cm, 2913 g
© musée du quai Branly, photo Claude Germain

Ces motifs sont peints dans un lieu sacré, sur les parois rocheuses de la falaise. Lors des initiations, les aînés repeignent les motifs afin de les expliquer aux jeunes circoncis. Au travers de ces représentations mythologiques, ils découvrent alors les secrets de la société des masques.

Ces pierres peintes représentent le masque de l'antilope Walu qui avait été chargée par Amma de protéger le soleil convoité par le renard pâle. Pour se venger le renard creusa des trous dans le sol afin de faire tomber l'antilope, qui mourut des suites de ses blessures.

- Une grammaire des formes



Etrier de poulie de métier à tisser
Bois, ficelle, perle de verre, 24,7 x 8,7 x 4,2 cm, 245 g
© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

- En parcourant les pages précédentes, relevez les appellations des objets reproduits et distinguez les objets utilisés lors de cérémonies de ceux dont l'usage est quotidien.
- Repérez et dessinez schématiquement une forme géométrique récurrente et cherchez dans les commentaires la signification qu'on lui prête.
- Comparez ces deux groupes d'objets : existe-t-il une forte différence dans les motifs des objets usuels par rapport aux objets rituels ? Relevez les figures, personnages, animaux représentés par les images des pages précédentes et réalisez une « grille de lecture » des œuvres dogon qui vous accompagnera dans la visite du musée.

3. Comparaison des mythes: les voleurs de feu

● Expression orale

- Racontez à votre tour oralement un épisode d'une histoire ou d'une légende datant du début du monde et des hommes que l'on vous a raconté dans laquelle on retrouverait au moins un de ces éléments :
 - les premiers hommes
 - un animal qui sème le désordre
 - un déluge et/ou une arche
 - un être qui est puni ou qui est sacrifié
- Qui vous a raconté cette histoire ? D'où vient-elle ? Où l'avez-vous lue ?
- Pour conclure, quelles sont les limites des comparaisons entre les récits de création que l'on a rapprochés ? Les récits mythologiques et religieux ont-ils le même statut ? De quoi cela dépend-il ?

● Prométhée et le forgeron

« Sur l'Olympe, au dessus des nuages, vivaient les dieux grecs et parmi eux le tout puissant Zeus. Ils étaient heureux, se nourrissant de Nectar et d'Ambrosie, ce qui les rendait immortels. Mais cette sérénité constante finit par les ennuyer et Zeus demanda à son fils, le dieu forgeron de fabriquer des créatures pour les distraire. Avec de l'eau, de la terre et du feu, il modela des êtres de chair. Il en fit de toutes les formes et de toutes les couleurs, certains avec des plumes, d'autres avec des nageoires et ils créèrent également des êtres à leur image, les hommes. Puis en soufflant, Zeus leur donna vie. Pour que ces créations puissent vivre ensemble, il fallut leur donner des qualités différentes. Zeus demanda à un couple de géants, Prométhée et Epiméthée, de les distribuer. Il leur remit un sac contenant des qualités et des moyens de survie. Epiméthée, qui était impulsif, se mit, sans réfléchir, à les distribuer aux animaux : aux uns, il donna des crocs ou des cornes ; aux autres, il donna des becs ou des griffes, et pour les protéger il leur donna des carapaces, des poils ou des écailles. Epiméthée s'en donnait à cœur joie, puisant copieusement dans le sac. Mais lorsque le sac fut vide, il s'aperçut qu'il avait oublié les hommes. Ils étaient restés nus, sans défense, tremblant de froid.

Prométhée, son frère jumeau, fit de son mieux pour réparer la faute. Il apprit aux hommes à se tenir debout et leur donna l'intelligence. Puis il déroba au char du Soleil une torche enflammée qu'il remit aux hommes. Selon une autre version du mythe, Prométhée se rendit dans les forges célestes du dieu du feu et lui vola des braises. Mais Zeus ne tarda pas à s'en apercevoir et à s'indigner contre Prométhée et les hommes : ils avaient osé, en volant le feu, se prendre pour des dieux.

Furieux, Zeus punit Prométhée. Il le sacrifia en l'attachant à un rocher au sommet du mont Caucase. Le visage tourné vers le ciel, il ne pouvait voir que la voûte céleste d'où chaque jour descendait un aigle géant qui lui dévorait un morceau de foie. »

- A la lecture du mythe grec de Prométhée, mettez en exergue les similitudes et les différences entre le récit dogon et le récit grec en remplissant le tableau :

	Mythe dogon	Mythe grec
Quel est le nom du dieu tout puissant ?		
Comment dieu crée-t-il la vie ?		
Qui se croit aussi fort que dieu ?		
Qui sont les jumeaux ?		
Qui crée les hommes et les animaux ?		
Qui représente la révolte, la désinvolture ou la bêtise ?		
Qui fait don de la parole ou de l'intelligence aux hommes ?		
Qui fait une faute ?		
Qui répare la faute ?		
Qui vole le feu ?		
Qui est puni ?		
Qui est sacrifié ?		
Quel artisan est nommé dans les deux récits ?		



Serpent
Collection particulière, Fer, 27 cm
© musée du quai Branly, photo Hughes Dubois

Le forgeron est considéré par les villageois comme une personne à part qui a le grand pouvoir de transformer la terre en fer. Les agriculteurs lui vouent une admiration mêlée de crainte car ses pouvoirs jugés surnaturels le font considérer comme un sorcier. En tant que descendant du jumeau civilisateur qui apporta le feu et la forge sur terre, il ne peut exercer un autre métier que celui de sa lignée. Il doit vivre à l'écart du village et épouser une fille de forgeron. Comme il n'appartient à aucun groupe familial, on lui accorde des qualités d'arbitre dans les querelles entre villageois.

Maître du feu, il est aussi un représentant du pouvoir guerrier car il fabrique les armes. Rappelant que sans outil, il n'y a pas d'agriculture, il est responsable des importants rites agraires. La fertilité de la terre étant liée à celle des femmes, il est un guérisseur fort considéré car il a le don de soigner les femmes stériles. Intégré dans le processus de socialisation des garçons, il pratique la circoncision lors du principal rite de passage masculin.

Il est également réputé pour ses qualités de sculpteur et ses connaissances ancestrales. Il taille des serrures et des portes, des poteaux de *toguna**, des statuettes, des instruments de musique, en les dotant de symboles mythologiques. Son talent et son prestige en font un homme riche qui n'a pas à cultiver la terre.

4. La Parole chez les Dogon

● Métaphores

Dans cet extrait tiré de l'ouvrage *Dieu d'eau* de Marcel Griaule (éditions Fayard, 1966. p.33), le corps humain est comparé à un métier à tisser et la parole à du tissu.

« [...]Le Septième génie expectora quatre-vingt fils de coton qu'il répartit entre ses dents supérieures utilisées comme celles d'un peigne de métier à tisser. Il forma ainsi la plage impaire de la chaîne. Il fit de même avec les dents inférieures pour constituer la plage des fils pairs. En ouvrant et refermant ses mâchoires, le génie imprimait à la chaîne les mouvements que lui imposent les lisses du métier. Et comme son visage participait au labeur, ses ornements de nez représentaient la poulie sur laquelle ces derniers basculent ; la navette n'était autre que l'ornement de la lèvre inférieure. Tandis que les fils se croisaient et se décroisaient, les deux pointes de la langue fourchue du génie poussaient alternativement le fil de trame et la bande se formait hors de la bouche, dans le souffle de la deuxième parole révélée ».

- Quelle qualité et valeur, ce minutieux travail de tissage confère-t-il à la parole qui en résulte ?
- Parmi la liste suivante, quels adjectifs choisiriez-vous pour qualifier cette parole : avisée, brutale, impulsive, irréfléchie, mesurée, prudente, raisonnable, réfléchie, sage ?
- Trouvez des expressions françaises qui recourent à la métaphore du tissage pour évoquer la parole.

● Contes

Dialiba Konaté, est un auteur et un illustrateur malien d'origine mandingue. Ses publications, notamment l'album *Les saisons oubliées, une enfance africaine* (avec des illustrations de Martine LAFFON, éditions du PANAMA, 2007), mettent en scène les traditions et les récits de son pays.

- A la lecture de cet extrait, décrivez les correspondances avec le récit de création dogon.

« Il m'arrive souvent de penser à ces petites devinettes apprises à l'école :

- Parole, qui t'a rendue si belle ?
- La façon dont on me dit !
- Parole qui t'a rendu si mauvaise ?
- La façon dont on me dit !

Lorsque j'étais enfant, ma mère me répétait souvent pour éviter que je ne parle à tort et à travers et apprenne à rester à ma place dans la famille : « n'oublie pas, quand ta langue te démange ce qu'enseignent les conteurs : les paroles très anciennes, c'est comme les graines, tu les sèmes avant les pluies...j'ai semé en toi les graines de la parole ; il faut que l'eau de ta vie pénètre dans la graine pour qu'elle puisse germer ».

Je ne savais pas très bien ce que tout cela signifiait mais, pour une fois, je n'avais rien à ajouter. J'ai ainsi appris au cours de mon enfance que la parole des ancêtres comme celle des devins, des génies, des vieux et des vieilles est sacrée. Il faut méditer avant de parler car le meilleur comme le pire peut sortir de la même bouche. J'ai su, grâce à ma mère, que le silence est une force et que les paroles anciennes sont

toujours vivantes. Elles protègent contre les dangers. Je n'ai jamais oublié tout ce qu'elle m'a appris. La parole est tout. Elle est aussi longue que l'humanité. »

Dans le conte « La parole » issu du recueil *Les Philo-fables* de Michel Piquemal et Philippe Lagautrière (éditions Albin Michel, 2007), le plaisir du bavardage conduit à avoir la tête coupée. Comme dans tous les contes, il faut y voir surtout un message symbolique destiné à nous avertir du danger qu'il y a à parler sans réfléchir.

- Quelle leçon tirez-vous de cette histoire ? Quand doit-on parler, quand doit-on se taire ? Ne pourrait-on pas relier cette histoire à l'épisode mythique dogon qui raconte comment à cause d'une parole, Dyongou Sérou et tous les hommes devinrent mortel ?

La parole

« Un jour un pêcheur qui venait étendre ses filets trouva sur la plage un crâne desséché. Pour s'amuser, il s'adressa au crâne et lui demanda :

- *Dis-moi donc Crâne, qui t'a conduit ici ?*

Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il entendit le crâne lui répondre :

- *La parole !*

Aussitôt le pêcheur courut jusqu'au village, entra dans la case de son roi et raconta ce qu'il avait vu.

- *Un crâne qui parle ! s'exclama le roi. Es tu bien sûr de ce que tu racontes ?*
- *Aussi sûr que je suis devant vous et vous parle !*
- *Méfie toi lui dit le roi, si tu m'as raconté des sornettes, gare à ta tête.*

Et, en grand cortège, il se rendit jusqu'à la plage pour assister au sortilège.

Une fois devant le crâne, l'homme répéta avec un peu de fierté :

- *Dis-nous donc Crâne, qui t'a conduit ici ?*

Mais cette fois-ci silence ! Le crâne ne répondit pas.

Alors le roi leva son sabre et décapita le pêcheur. Puis il s'en retourna avec sa suite jusqu'au village.

Le roi parti, le crâne s'adressa alors à la tête fraîchement coupée et lui demanda :

- *Dis-moi donc, qui t'a conduit près de moi ?*
- *La parole répondit la tête, désabusée. »*

5. La durable fascination pour le peuple Dogon

La fascination exercée par les Dogon est due, à la fois, au cadre exceptionnel de la falaise de Bandiagara et à son patrimoine culturel. Les premiers ethnologues ont été relayés par les visiteurs qui publient films et photos quotidiennement sur Internet. Cette popularité engendre des malentendus, avec l'illusion d'une Afrique « éternelle » et authentique où le « bon sauvage » ne doit pas évoluer afin de rester en phase avec une tradition connue de tous, valorisée et fantasmée par les occidentaux.



Toguna © Hélène Leloup

- En vous appuyant sur cet extrait de l'article d'Anne Doquet, anthropologue et chargée de recherche à l'IRD, « Se montrer dogon. Les mises en scène de l'identité ethnique » (dans le magazine en ligne *Ethnologie comparée* n°5 : <http://alor.univ-montp3.fr/cerce/r5/a.d.htm>), dites pourquoi le peuple dogon « se montre dogon » et dites à l'aide d'exemples tirés du texte comment ils y parviennent.
- Proposez un nouveau titre à ce texte et argumentez en quelques lignes votre proposition.

« Depuis plusieurs décennies, le mythe anthropologique dogon se fissure et une réflexion épistémologique visant à déconstruire les recherches menées dans la région s'est imposée. Néanmoins, l'image « grand public » de cette société ne semble pas affectée du même discrédit. Dans la presse, écrite comme audiovisuelle, les Dogon jouissent toujours de leur notoriété en tant que société traditionnelle, immuable et harmonieuse. Relevant à l'évidence de l'utopie, ces qualités construites dans l'imaginaire folklorique semblent fonder une sorte de spécificité ethnique et culturelle. Ces représentations perdurent dans la littérature vulgarisatrice qui, au fil du temps, reproduit le même discours enchanteur. Alors la question se pose de leur maintien in situ, les visiteurs se pressant en pays dogon pour y recueillir les derniers vestiges d'une Afrique authentique menacée de disparition.*

Éphémères ou prolongés, les regards extérieurs engagent chez toute population observée une présentation de soi et donc une mise en scène. Le succès durable de la société dogon suppose la coïncidence entre l'objet de la quête des visiteurs et ce qu'ils croient constater au cours de leurs pérégrinations : les Dogon se montrent bien dogon. Avant de poser la question des mises en scène nécessaires à cette correspondance, il paraît donc important de mesurer les avantages que les interlocuteurs locaux des touristes, des ethnologues ainsi que de nombreuses agences de coopération internationale peuvent trouver à préserver une identité ethnique spécifique aux yeux des étrangers. Les procédures de représentation de cette identité pourront alors éclairer l'allure actuelle de l'identité dogon, en lien avec le caractère ethnique que beaucoup parmi les touristes lui prêtent. (...).

Le phénomène touristique a débuté en pays dogon après la Deuxième Guerre mondiale pour connaître un grand essor au lendemain de l'indépendance malienne (1960). Si, à cette époque, l'image produite par l'ethnologie répondait aux nouveaux équilibres postcoloniaux, aujourd'hui, les touristes cherchent la preuve de la pérennité des traditions et viennent inconsciemment reconnaître les lieux que les illustrations des reportages sur la culture dogon leur ont donnés à voir. En pays dogon, l'objet de la quête touristique réside dans la vision de la culture et les chasseurs d'images sont pilotés par un petit nombre d'habitants qui consacrent toute leur énergie à les satisfaire. Mis à part les personnes directement impliquées dans les activités touristiques, et avant tout les guides, les villageois dogon entrent rarement en contact avec les visiteurs et vaquent à leurs occupations quotidiennes sans paraître leur prêter aucune attention. Rares sont de toutes façons les touristes qui se déplacent sans guide et les visiteurs rétifs sont généralement convaincus par un argument imparable : les villages sont parsemés de lieux sacrés et interdits dont la pénétration constitue une profanation offusquante tant pour les villageois que pour les ancêtres. Appréhendant la transgression des interdits, les étrangers s'aventurent peu en dehors des chemins indiqués et empruntent en fin de compte des parcours très balisés.

La visite des édifices les plus pittoresques du village, tels les nombreux autels portant des traces de libation, les sanctuaires bînu* aux formes les plus insolites ou encore les « maisons des femmes en règles », authentifie rapidement la réalité traditionnelle dont ils sont la preuve matérielle. Il suffit alors au guide de fournir des explications sommaires, insistant sur l'extrême religiosité du peuple, puis de commenter habilement les comportements quotidiens des villageois. Les hommes les plus âgés du village passent par exemple une grande partie de leur journée sous la case à palabres, ou tógu nà*, que les écrits décrivent comme le lieu de règlement des affaires politiques et religieuses. Devant cet édifice, aire de repos où peuvent être tenues les conversations les plus futiles, le guide ne manque pas de mentionner la gravité des paroles des vieillards, de toutes façons incompréhensibles pour les étrangers. L'illusion d'un mode de vie ancestral peut de cette manière s'illustrer sans mise en scène particulière. Les acteurs sont les habitants dans leur comportement quotidien que le discours des guides sacralise. En s'appuyant sur des faits concrets, il n'est pas difficile de convaincre les touristes de la réalité des traditions augurée par leurs lectures préalables. Le peuple dogon répond ainsi aux attentes des touristes leurrés par le discours astucieux de leur guide. Si la visite des villages constitue le premier objectif des visiteurs, la tenue des danses masquées est également déterminante pour combler leur soif d'exotisme. L'intérêt qu'on leur porte concentre en effet tous les critères d'authenticité de la culture dogon : tradition, harmonie et immuabilité. »

- A votre tour, menez l'enquête sur cette fascination en consultant sur Internet les sites proposant aux touristes des voyages organisés en pays dogon : relevez les termes appartenant aux champs lexicaux de la tradition, de l'harmonie et de l'immutabilité.
- Du côté du mythe, recherchez les échos de la cosmogonie dogon dans les croyances ésotériques publiées sur Internet, notamment autour de la planète Sirius.
- **Pour aller plus loin**, retrouvez la société dogon à l'épreuve de la modernité en lisant *L'empreinte du renard* de Moussa Konaté (Collection : Points, Fayard, 2007), un roman policier qui présente les relations entre le pouvoir administratif de Bamako (et ses représentants locaux en pays dogon) avec les instances traditionnelles dogon.

* LEXIQUE

- * Androgyne : un androgyne est un être dont l'apparence ne permet pas de savoir à quel sexe il appartient. Il peut s'agir d'un homme ou d'une femme qui présente des caractères physiques du sexe opposé.
- * Anthropologie : l'ensemble des sciences qui étudient l'homme : *anthropologie sociale et culturelle, anthropologie biologique, ethnologie, linguistique, etc.*
- * Art rupestre : dessins, gravures, inscriptions, peintures ou sculptures qui sont taillés, creusés dans un rocher ou qui sont exécutés sur une paroi rocheuse.
- * Autel : en pays dogon, il s'agit d'un rocher, d'un monticule de terre séchée, de pierres ou de bois sur lequel on dépose des libations (bouillie de mil par exemple) ou des sacrifices (un animal, un poulet par exemple), afin d'honorer un ancêtre.
- * *Binu* : En pays dogon, l'omniprésence de la dimension spirituelle est accentuée par l'organisation sociale principalement basée sur des notions de lignage et de clan. La population dogon se partage, aujourd'hui encore, en quatre lignées importantes, chacune étant associée à un ancêtre mythique (les quatre fils du Nommo) : les Dyon (Amma Sérou), les Arou (Lèbè Sérou), les Ono (Binou Serou), les Dommo (Dyongou Sérou). La société étant patrilinéaire, les villages sont constitués de quartiers correspondant à des groupes familiaux *Ginna* rassemblant tous les descendants d'un ancêtre masculin. Les épouses intègrent le groupe familial de leur mari. L'homme le plus âgé du groupe gère les biens collectifs. Il habite la grande maison familiale appelée également *Ginna* qui symbolise le lignage. Ces groupes familiaux se répartissent en une vingtaine de clans totémiques (*Binu*) dont les emblèmes, symbolisant le sacrifice du *Nommo*, correspondent soit à une partie de son corps démembré, soit aux éléments faits de son sang : les animaux, les végétaux ou encore les constellations.
- * Clan : groupe d'individus se reconnaissant un ancêtre commun (qui peut être un animal, une étoile...)
- * Cultuel / culturel : Qui se rapporte au culte / Qui est relatif à un mode de culture traditionnel dans une société donnée consistant en un ensemble de connaissances et de valeurs abstraites acquises méthodiquement.
- * Epistémologie : étude critique des sciences, destinée à déterminer leur origine logique, leur valeur et leur portée.
- * Esthétique : étude philosophique et scientifique de l'art et du beau.
- * Ethnographie : étude et description des groupes humains (ethnies, cultures, sociétés, etc.).
- * Ethnologie : étude et mise en perspective théorique des faits rapportés par l'ethnographie (voir ethnographie).

- * Fonio : céréale à cycle végétatif court, cultivée dans le Sahel, qui donne un grain très menu, utilisé pour la préparation des couscous ou des bouillies.
- * Harmattan : vent très sec qui souffle de l'est ou du nord-est sur le Sahara et l'Afrique occidentale.
- * Karité (mot ouolof) : arbre (sapotacée) de l'Afrique tropicale, dont le fruit fournit un oléagineux comestible, le beurre de karité, succédané du beurre de cacao.
- * Lignage : groupe de filiation unilinéaire dont tous les membres se considèrent comme descendant d'un même ancêtre humain. Dans les lignages patrilinéaires, il s'agit d'un homme, dans les lignages matrilinéaires, l'ancêtre à l'origine de la lignée est une femme.
- * Métaphysique (latin *metaphysica*, du grec *meta ta phusika*, après le traité de physique) : réflexion globalisante qui a pour objet la connaissance de l'Être.
- * Mil : céréale caractérisée par la petitesse de ses grains (millet, sorgho), généralement cultivées dans les zones tropicales sèches, notamment en Afrique. (La semoule donne un couscous, le grain une sorte de bière.)
- * Patrilinéaire : mode de filiation dans lequel seule l'ascendance par les hommes est prise en compte pour la transmission du nom, des statuts, de l'appartenance à une unité sociale (clan par exemple).
- * *Sigui* : La cérémonie du *Sigui* est une fête sacrée qui se déroule tous les 60 ans et pour laquelle on sculpte une « lame » de bois qui représente un serpent. Une fois la fête terminée, elle est déposée dans une grotte, auprès des lames sculptées pour les précédents *Sigui*. La découverte en 1931 dans une grotte du village d'Ibi, d'une série de neuf lames, permet de fixer approximativement au XV^{ème} siècle la date du premier *Sigui* et donc par extrapolation l'époque vraisemblable de l'installation des Dogon en ces lieux.
- * Sorgho : plantes graminacées, du genre sorghum, parmi lesquelles on trouve des céréales pour l'alimentation humaine, des espèces uniquement fourragères et des plantes spontanées, dont certaines sont de redoutables mauvaises herbes.
- * *Toguna* ou *tógu nà* : le *toguna* est un abri sans mur reconnaissable à son toit très épais de huit épaisseurs de bottes de mil, soutenu par des poteaux. Le plafond est bas, et il n'est pas possible de se tenir debout. Cette hutte à palabre, au toit de fagots surbaissés peut cabosser rudement les esprits qui s'échauffent. Le toit bas empêche ainsi les protagonistes de faire des grands gestes et de s'énerver. Cet espace de repos et de rencontres réservé aux hommes circoncis est situé sur la place du village. On y discute, on s'y repose, on y évoque les questions de la vie quotidienne
- * Totem : représentation d'un animal, d'un végétal ou d'un objet symbolisant l'ancêtre d'un groupe social

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visite guidée de l'exposition

1h30, classes de collège et des lycées, du mardi au samedi, uniquement sur réservation au 01 56 61 71 72, au plus tard 2 semaines avant la date envisagée.

Audioguide de l'exposition

On raconte que lorsque les Dogon quittèrent le pays Mandé, ils voulurent prendre avec eux les ossements du grand ancêtre Lébé. A l'intérieur de la tombe, ils trouvèrent un serpent vivant qui les guida jusqu'au terme de leur voyage, vers la falaise de Bandiagara... Suivez les Dogon dans ce voyage initiatique à la découverte des statues, masques et objets de la vie quotidienne. Un parcours ponctué par les histoires d'Akonio Dolo. Il fut berger au pays dogon et en quittant l'Afrique, il a mit dans ses poches ce qu'il avait de plus léger : son ombre, sa flûte et ses contes...

Sur iphone, découvrez des bonus exclusifs pour découvrir le monde dogon contemporain : reportage vidéo du sculpteur Amahiguere Dolo, photos des Dogon vus par les Dogon, la mission Dakar-Djibouti en images, etc...

En français et en anglais.

Livret-jeu pour les enfants de 7 à 12 ans



Embarquement immédiat pour le pays Dogon avec un parcours en famille. Votre guide? Le serpent mythique Lébé. Il vous attend pour vous initier aux secrets des objets de l'exposition et vous accompagne à la rencontre des habitants d'un village dogon. De l'aventure en perspective!

Aventures en pays dogon, disponible gratuitement à l'accueil ou téléchargeable sur le site Internet du musée

Bibliographie

- **Catalogue de l'exposition**

Catalogue *Dogon*, 416 p., à partir de 39 €, co-édition musée du quai Branly et Somogy

- **e-album pour iPad**

Retrouvez l'essentiel de l'exposition en 62 pages, et zoomez jusqu'à 10 fois pour explorer les moindres détails des 24 objets sélectionnés, en haute définition.

Disponible sur l'App Store à partir du 5 avril ; français ; 3,99 €

Rencontres et événements

- **Rencontres et événements autour du Mali au salon de lecture Jacques Kerchache**

9 avril : ventre blanc, cœur blanc, fétiches et féticheurs, photographies et textes d'Agnès Pataux

Photographe, Agnès Pataux donne à voir les multiples matérialités de sa réalité énigmatique, au Burkina Faso, au Mali et au Bénin.

Rencontre en accès libre, traduite en langue des signes LSF

- **Vacances de printemps au Mali - Bamako sur Seine du 17 au 25 avril 2011**

Venez participer aux activités gratuites autour du Mali : installation d'une case Peule dans le jardin, contes, ateliers de musique et design, découverte culinaire...

Artistes invités : Fatoumata Diabaté, Cheick Diallo, Hamadoun Tandina, Bobo Bâ et Fatou Camara.

- **Voyage d'un jour au Mali, 14 mai 2011**

Aventurez-vous sur le chemin des sons... Votre guide vous emmène dans l'exposition Dogon admirer des œuvres exceptionnelles issues de collections du monde entier, vous fait découvrir les musiques qui rythment la vie des hommes et vous invite à écouter et à jouer des instruments venant du Mali.

actualités et informations pratiques

www.quaibrantly.fr